

DRAME SCOLAIRE

Une étudiante se jette par la fenêtre

Une jeune fille de 16 ans se jette par la fenêtre de sa chambre. Un geste nullement pressenti. Elle est toujours en vie, mais son état est jugé critique.

● **Liliane THOMAS**

Hier matin, une jeune fille de 16 ans, interne à l'Institut Sainte-Marie à Bouillon, s'est jetée par la fenêtre de sa chambre située à une douzaine de mètres de hauteur en rapport à la chaussée. Dans un état critique, la jeune fille a été transportée à l'hôpital d'Arlon.

Il est un peu plus de 7 h, lorsque la jeune fille, Juliette, âgée de 16 ans, élève en 4^e année section éducation, se jette par la fenêtre de sa chambre située au

dernier étage du bâtiment. Rapidement, les secours venus de Bouillon prodigueront les premiers soins à la jeune étudiante toujours en vie. Vu la gravité de ses blessures, la jeune fille sera transportée à l'hôpital d'Arlon, son état étant jugé critique.

Aucune information n'est connue officiellement sur le mobile de ce geste. Un acte d'extrême violence que rien apparemment ne laissait présager. Certaines personnes laissent sous-entendre qu'il pourrait s'agir d'un différend sentimental avec son copain, un garçon également élève dans l'institut, et hier soir, la substitute du procureur de Neufchâteau semblait confirmer la thèse d'un dépit amoureux.

Les parents de la jeune fille ont été avisés tout de suite et se sont rendus à l'hôpital auprès de leur enfant. Hier soir à Arlon, l'adolescente était toujours

dans un état critique aux soins intensifs.

Une réunion de crise

L'institut Sainte-Marie à Bouillon compte 315 élèves pour les six années d'enseignement secondaire.

Originnaire de la région de Saint-Hubert, cette jeune fille fréquente l'établissement depuis l'an dernier. Une ado que l'on dit appréciée par les autres jeunes de l'établissement.

Dès leur arrivée hier matin, le directeur Vincent Mahy, a orienté tous les élèves vers l'entrée de la salle de gym. Il a informé toutes les classes du drame survenu dans l'école. Tant la direction que le corps professoral et éducatif ainsi que tous les élèves étaient très choqués. La direction a fait appel à la cellule spécialisée de la Communauté Française afin de recevoir l'aide psychologique appropriée. ■

Le directeur a vu les élèves

La situation est difficile à gérer pour un directeur...

Vu que la route était bloquée, j'ai fait entrer les élèves par la salle de gym et là j'ai vu tous les élèves classe par classe. Je leur ai donné quelques éléments sur ce qui s'était passé. C'est une situation grave. Je leur ai dit aussi que nos pensées allaient vers cette élève pour qu'elle s'en sorte.

Une période un peu particulière aussi en période d'examens ?

Les élèves sont venus à l'école avec la banalité du quotidien, les soucis des examens. On a donc organisé la journée, les examens se poursuivent pour ceux qui se sentent en état de le faire. Pour ceux qui n'y arrivent pas, un espace de rencontre a été organisé. ■

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

Sensation de vertige

Quel monde offrons-nous à nos enfants ? Deux drames récents viennent rappeler la détresse que peuvent connaître les adolescents.

Chaque fois, ce sont des faits singuliers, qui ne ressemblent à aucun autre. Une rupture amoureuse, un conflit familial, une impression de rejet de la part des amis, des relations difficiles avec des enseignants, une image brisée sur Facebook. Des cas individuels, spécifiques qui ne doivent pas être trop rapidement comparés à d'autres. Le mal-être des ados comporte tant de subtilités indicibles que les adultes ont souvent du mal à les appréhender.

Et pourtant, les cas sont nombreux. Il arrive même, qu'au cours d'une seule journée, on apprenne que divers faits de suicides ou de tentatives de suicides se sont produits à quelques heures d'intervalle. Comme ce fut le cas hier. Et nous restons là, avec nos questions d'adultes et de parents, notre incompréhension

et notre sensation de vertige... Parce que nous savons que la dépression profonde ou passagère est un vrai fléau chez les jeunes et les adolescents. Et même s'il ne faut pas gommer les particularités propres à chaque

drame, le phénomène a une telle ampleur, dans nos pays aujourd'hui, que l'on ne peut esquisser une réflexion globale sur les cafouillages de notre modèle de société et sur une possible responsabilité collective.

Aux troubles connus de l'adolescence et dont les pédopsychiatres sont les meilleurs interprètes, s'ajoutent aussi les évolutions récentes du monde actuel : le peu de perspectives d'avenir, la relativité des valeurs, le consumérisme ambiant, la dégradation du lien social...

Autant de repères mouvants dans un univers bien sombre où la fréquentation frénétique des réseaux sociaux n'apporte que des compensations fugaces et virtuelles. Mais tellement destructrices ! Surtout lorsque ces relations d'« amitié » se muent en entreprises de harcèlement et de lapidation, comme cela semble être le cas dans de nombreuses histoires d'adolescents désespérés.

Quel monde offrons-nous à nos enfants ? À côté des problèmes d'emploi, de justice et d'environnement qui nous préoccupent déjà, les soucis propres aux jeunes générations devraient avoir au moins une égale importance.